

et dramatiques sujets chrétiens : les Passions et la Ressurrection de Jésus. C'est pourquoi le déroulement musical des services religieux est suivi d'après deux manuscrits byzantins représentatifs, des XIII^e et XIV^e siècles⁵, auxquels Ioan D. Petrescu a opposé un *Triode* roumain de la fin du XVIII^e siècle (l'année 1798). Ainsi, les transcriptions parallèles démontrent, encore une fois, l'étonnante continuité de cette tradition et la pureté avec laquelle elle a été reprise et maintenue par les Roumains.

Les 153 chants transcrits — c'est un volume de transcriptions — sont accompagnés par un Mot introductif (en roumain et en français) de l'auteur, qui fait une exposition, malheureusement trop succincte, du sujet. La contribution de Ioan D. Petrescu reste, pourtant, significative pour son intérêt musicologique et, aussi, par la valeur de son interprétation musicale.

Nous pouvons considérer, à juste titre, que l'apparition des trois livres signalés est un acte de culture qui nous révèle un passé spirituel remarquable et qui, en même temps, constitue une source vivante d'inspiration pour les contemporains.

Adriana Şirli

Notes

¹ *Izvoare ale muzicii româneşti*, vol. III, *Documenta „Şcoala muzicală de la Putna. Manuscrisul nr. 56/544/576 de la mănăstirea Putna”*, *Antologhion* (Edit. Muzicală, Bucureşti, 1980). Edition soignée, préfacée et adnotée par Gh. Ciobanu, Marin Ionescu et Titus Moiescu.

² L'interprétation correspond aux principes énoncés par Ioan D. Petrescu et, ultérieurement, par Grigore Panţiru et Gh. Ciobanu.

³ Ils correspondent aux catégories suivantes du manuscrit : *Catavasier*, *Anastasimatar*, *Stihirare* et *Penticostar*.

⁴ Ioan D. Petrescu, *Études de paléographie musicale byzantine*, Edit. Muzicală, Bucureşti, 1967.

⁵ Ancien f. grec 261 (XIII^e siècle) et Coislin 41 XIV^e siècle), les deux à la Bibliothèque Nationale de Paris.

GHEORGHE CIOBANU, *Études de musique ancienne roumaine*, Bucarest, Ed. Muzicală, 1984.

Études de musique ancienne roumaine est composé de deux parties avec une thématique qui se revendique de la sphère de l'ethnomusicologie et de la recherche de la musique byzantine et de tradition

byzantine. L'étude contient 18 parts conçues et publiées par l'auteur pendant 1962—1981. Quoique très diverses sous l'aspect de la problématique, même au cadre de la même sphère — *Originea muzicii populare româneşti* (L'origine de la musique populaire roumaine), *Structura sistemului de versificaţie populară românească* (La structure du système de versification populaire roumaine), sa relation avec la versification latine, *Naţional şi universal în folclorul muzical românesc* (National et universal dans le folklore musical roumain) etc., ou *Adaptarea muzicii bizantine ca muzică liturgică* (L'adaptation de la musique byzantine comme musique liturgique). *Vechime şi căi de pătrundere* (Âge et modalités de pénétration). *Manuscrisele de la Putna şi unele aspecte ale civilizaţiei medievale româneşti* (Les manuscrits de Putna et quelques aspects de a civilisation médiévale roumaine), *Raportul între text şi melodie în muzica psaltică românească* (Le rapport entre le texte et la mélodie dans la musique psaltique roumaine), etc., les études sont unitaires par un exceptionnel esprit scientifique qui apparaît sur le plan de la méthode de recherche et, aussi, sur celui de l'exposition des résultats obtenus. Il s'agit d'une haute rigueur scientifique dans laquelle la qualité et la « pureté » de l'information (l'auteur se base surtout sur des sources directes, du type des manuscrits) certifient la valeur des arguments, passant des idées importantes du monde tentant des hypothèses au monde des conclusions définitives.

Du premier groupe d'études se détachent avec prégnance quelques problèmes étudiés au long du temps par d'autres auteurs aussi, mais que Gh. Ciobanu approfondit, en leur trouvant de nouvelles solutions, comme, par exemple, l'ancienneté de certaines productions de la musique folklorique roumaine, les gammes chromatiques diverses, leur provenance et leur existence dans un contexte musical populaire et, extrêmement important, la mention du second système pentatonique anhemitonique que la théorie de la musique ne mentionne pas.

Le second groupe, qui débute avec deux études concernant le genre chromatique dans la musique byzantine et le rapport entre la musique byzantine et la musique psaltique, a dans son centre des études qui traitent l'importance et la signification

de l'École musicale de Putna, cadre d'enseignement et de création artistique, dont l'existence est prouvée non seulement par les vestiges, mais aussi, par l'existence de 9 manuscrits musicaux composés de chants connus de fameux psaltes byzantins comme Ioan Glykys, Ioan Koukouzeles ou Manuil Chrysaphes et de ceux qui appartiennent aux psaltes de Putna, Evstatie, Gheorghie, Dometian Vlahul, etc. Du point de vue de ces documents, ayant le texte en grec byzantin surtout, l'auteur, dans l'étude *Limbile de cult la români în lumina manuscriselor muzicale* (Les langues de culte chez les Roumains dans la lumière des manuscrits musicaux), démontre pour la première fois dans l'histoire des recherches similaires l'existence des langues latine et grecque dès le IV^e siècle et du slavon au X^e seulement, au cadre de l'office liturgique (les moments musicaux), sur le territoire roumain.

Le volume finit avec *Un kyrie eleison la 4 voci în notație bizantină, la începutul secolului al XVIII-lea* (Un kyrie eleison à 4 voix en notation byzantine, au début du XVIII^e siècle), où l'auteur définit le statut des débuts du chant choral chez les Roumains.

Par la nouveauté et la profondeur des idées, par la force des arguments et la clarté de l'exposition, le volume s'inscrit parmi les ouvrages remarquables dans le paysage de la musicologie roumaine contemporaine.

Hrisanta Trebici-Marin

OCTAVIAN LAZĂR COSMA, *Hronicul muzicii românești*, Ed. muzicală, Bucharest 1984, vol. VI, 536 p.

This volume is the sixth of the stately reference work *Hronicul muzicii românești* (The Chronicle of Romanian Music) and the second part of the trilogy devoted to the period 1898–1920; it deals with the then *Musical Thinking*, and contains : a) two introductory chapters presenting the activity of the then critics and musicologists; b) an analytical presentation of the then music newspapers and journals, of the other periodicals of the time containing musical articles and chronicles, as well as of the most important critics of the time, either critics proper or composers-critics (and of the several contro-

versies among them, aiming to get at the truth, both in music and art); c) an analytical presentation of music as viewed by poets and writers, either explicitly, in their articles, or implicitly in the musicalness of their works; d) an analytical outline of the then studies in and of the collections of folk music, from the last romanticists to the forerunners and pioneers of modern ethnomusicology; e) an analytical presentation of the then music historiographers and lexicographers. Of course, the documentation and the analyses are deep-going, being underlain by a wealth of data; moreover, several problems, dealt with in the previous volumes, are resumed, whenever the discovery of some new elements asks for it (e.g. the highly opportune supplement of the leit-motifs in the opera *Petru Rareș*, by Eduard Caudella, as mentioned in a 1910 article by Stan Golestan — pp. 180–181). Quite remarkable is also the excellent analysis of the contributions due to some forerunners and pioneers of ethnomusicology like Alexandru Vasiliu, Sofia Teodoreanu (both on pp. 409–411), Alexandru Voevidca (pp. 415–418) and especially Dumitru Georgescu-Kiriace (pp. 437–446) and Béla Bartók (pp. 446–471). The exceptional chronological-analytical table of the then musical newspapers and journals or of the other periodicals containing musical articles and chronicles (p. 18) is also worth mentioning. A great merit of the author's is his timely attention paid to such unjustly forgotten music critics, as H. Göring, I. I. Roșca, M. Văcărescu-Claymoor and presentation of their merits, as well as his reinstatement of the most valuable activity as a critic of a first-rate composer, conductor and musicologist, Alfred Alessandrescu (previously too quickly labelled as merely echoing the impressionistic devices). Notable is also the author's presentation of the last romantic folk music collectors' merits, unlike some previous musicologists who considered, again quite unjustly, their collections-arrangements as having no value. Another most important reinstatement is also the author's acknowledgement of the highly valuable activity as a composer and musicologist of Eusebie Mandicevschi (Manditschewski, in German spelling).

Of course, such an achievement might be liable also to some criticism. For instance, we deplore the omission of merito-